

- Übernahme des Contact-Tracing für überlastete offizielle Stellen, Informationen zu allen Fragen der Pandemie waren sie immer wieder auch Blitzableiter für schwierige politische Entscheidungen.
- Die Dankbarkeit der Patientinnen für unsere Unterstützung, vor allem bei den Impfungen, hat wieder einmal einiges aufgewogen.
 - Im Hinblick auf eine nächste Pandemie können wir feststellen, dass die IT-Infrastruktur und die Vernetzung unter den verschiedenen Key-Playern sicher einen wesentlichen Ent-

wicklungsschub erhalten haben.

- Die engagierte Arbeit in den Grundversorgenden Praxen hat deutlich gemacht, dass eine starke Grundversorgung mit einem gut ausgerüsteten Praxislabor auch in Krisenzeiten für die medizinische Versorgung der Bevölkerung wichtig ist. Durch die Präsenzdiagnostik mit Hämatologie, breiter Chemie und natürlich den Schnelltests konnten in den schlimmsten Phasen der Pandemie mit wiederholter Spitalüberlastung viele Kranke direkt eingeschätzt und ambulant behandelt werden. Das

Vermeiden von unzähligen Hospitalisationen spart nicht nur Geld sondern auch Ressourcen im Spital.

- Eine breit aufgestellte, agile und flexible Diagnostik und Behandlung durch die GrundversorgerInnen war und bleibt ein wichtiger Pfeiler in der hochstehenden medizinischen Versorgung der Schweiz.

Korrespondenz
susanne.christen@fmh.ch

Michael Bel¹

Pandémie Covid-19 – qu'avons-nous appris de la collaboration entre l'OFSP et les laboratoires?

Un des piliers de la lutte contre les épidémies consiste à identifier rapidement les personnes infectées afin de pouvoir, avec des mesures appropriées, interrompre les chaînes de transmission et ainsi tenter de contrôler l'épidémie ou d'en limiter sa propagation et ses effets. A ce titre, les laboratoires sont des éléments clés de la gestion d'une crise sanitaire majeure comme celle que nous traversons depuis 2 ans. Dans la stratégie TTIQ qui consiste justement à tester, tracer, isoler les cas confirmés et mettre en quarantaine les personnes en contact, les laboratoires occupent une place de premier ordre puisqu'ils fournissent le résultat du test qui est le point de départ de tout le processus. Les laboratoires représentent à ce titre des partenaires essentiels de l'OFSP.

Les contacts sont permanents avec les laboratoires de par la déclaration obligatoire des résultats d'analyses. Avec l'arrivée du SARS-CoV-2, les contacts avec les laboratoires se sont intensifiés, tout comme le volume d'analyses réalisées qui a explosé. Aussi, la mise en place nécessaire et urgente de la déclaration électronique représente assurément un pas en avant. La migration vers ce nouveau système s'est faite dans un moment difficile et a requis un effort conséquent autant de la part des laboratoires qu'au sein de nos unités. Bien qu'il reste encore du travail pour intégrer les cinquante autres maladies transmissibles que l'OFSP surveille en continu, nul doute que l'expérience acquise représente une base solide sur laquelle s'appuyer pour les prochaines étapes. La mise à disposition des informa-

tions transmises par les laboratoires aux autorités cantonales compétentes par l'intermédiaire du système SID (système informatisé de déclaration) fonctionne bien et les services des médecins cantonaux sont informés immédiatement de chaque résultat pour pouvoir ainsi prendre les mesures qui s'imposent.

Mais ces données n'intéressent pas seulement les autorités fédérales et cantonales. La population s'est aussi montrée très curieuse en matière de tests. Des mots comme PCR ou valeur ct ou sont devenus des termes du langage courant. Le public s'est habitué à recevoir fréquemment les chiffres des nouvelles infections. Il se pose des questions et attend des réponses des laboratoires et des autorités. Il y a donc un réel intérêt pour les analyses de laboratoires et une demande accrue en informations détaillées de la part du public, notamment sur la qualité des analyses. Cet intérêt s'est

aussi fait fortement sentir au niveau des pouvoirs politiques avec des très nombreuses postulations, interpellations ou autres questions du parlement. Les attentes envers les laboratoires étaient donc grandes et la communication était certainement un des grands défis auxquels les laboratoires ont dû répondre au-delà des aspects analytiques. Un travail dans l'ombre mais très important.

Un autre défi auquel les laboratoires doivent faire face avec les autorités sanitaires est le manque de capacité d'analyse à certaines phases de la pandémie alors même que la Suisse bénéficie d'un vaste réseau de laboratoires, d'équipements de pointe et d'une expertise confirmée. Ce besoin accru en capacité a commencé avec l'arrivée des premiers cas en Suisse et nous occupe encore avec la vague Omicron. En effet, la Suisse n'est pas organisée comme l'Angleterre par exemple, avec une centralisation des analyses dans

¹ Office fédéral de la santé publique OFSP, Taskforce COVID-19



quelques grands laboratoires sous le contrôle des autorités. Les laboratoires suisses évoluent au contraire dans un marché décentralisé et ouvert. Une augmentation des capacités ne peut être mise en place qu'avec une collaboration étroite entre les autorités sanitaires et les laboratoires. Et comme dans le système de santé suisse, les cantons sont au centre de la mise en œuvre de la stratégie de test, la coordination au niveau fédéral joue un rôle primordial, notamment pour les laboratoires qui sont actifs dans plusieurs cantons. Malgré ces problèmes transitoires mais récurrents, la Suisse a pu mettre en place une stratégie de test ambitieuse qui permettait, en plus des personnes symptomatiques, de détecter rapidement les personnes pré-symptomatiques par l'intermédiaire des tests répétitifs poolés menés dans les institutions de santé, les écoles et les entreprises intéressées. La quantité d'analyses réalisées par les laboratoires en Suisse est vraiment impressionnante.

La Suisse comme beaucoup d'autres pays choisit d'inclure les tests antigéniques rapides dans son arsenal de possibilité d'analyses. Simples d'utilisation, ils peuvent être utilisés partout et fournissent un résultat quasi immédiat. Mais avant d'introduire les tests antigéniques rapides en Suisse, leur qualité a été examinée dans le cadre de validations cliniques ou techniques poussées, organisées notamment par les laboratoires du Centre national de Référence pour les Infections Virales Emergentes (CRIVE) ou de la Société Suisse de Microbiologie (SSM). C'est sur la base de ces expertises que les critères qualitatifs à atteindre pour une utilisation de ces tests en dehors des laboratoires ont été définis. Ainsi les pharmacies et les cabinets médicaux ont pu les proposer, ainsi que les centres de tests qui ont vu le jour. Ce faisant, la capacité d'analyses a été augmentée, l'accès aux tests facilité et le résultat rapidement mis à disposition. Bien que critiqués, ces tests offrent des possibilités supplémentaires en cas d'absence d'offre de diagnostic ou de pénurie de matériel. Ils sont complémentaires aux analyses menées en laboratoire. Lorsqu'ils sont utilisés correctement, ils sont fiables chez les personnes symptomatiques, dans les premiers jours de l'infection.

Un autre succès qui souligne la collaboration efficace entre les laboratoires et les

autorités fédérales est peut-être la mise en place d'analyses permettant la détection rapide de variants préoccupants. Les premiers cas du variant alpha ont été détectés à la fin de l'année 2020. Des séances ad hoc ont été mises en place avec les laboratoires, et au début 2021, plusieurs laboratoires proposaient des PCR spécifiques permettant de détecter le variant alpha. En l'espace de 3 mois, une surveillance génomique avec séquençage complet du virus était sous toit. Actuellement, en 2022, la Suisse est dans le peloton de tête des pays qui séquent le plus. Dans un système fédéraliste et un marché ouvert comme c'est le cas en Suisse, il s'agit d'un succès.

Les laboratoires ont également mené des analyses dans les eaux usées. Sans surprise, lorsque le virus circule fortement dans une région, il est également détecté dans les eaux usées. Ces analyses environnementales pourraient représenter une source d'information intéressante pour évaluer la circulation d'autres pathogènes chez l'homme car elles peuvent se faire sans l'impliquer directement. C'est une piste sur laquelle l'OFSP travaille avec les laboratoires.

La pandémie n'est pas encore terminée et il reste encore des défis à surmonter pour les laboratoires et les autorités. Il est encore trop tôt pour tirer un bilan définitif et la collaboration avec les laboratoires fera l'objet d'évaluations comme d'autres éléments de la gestion de la crise. Sur la base des rapports d'évaluation et des recommandations proposées, un nouveau cycle dans la collaboration avec les laboratoires sera lancé en s'appuyant sur le travail déjà effectué afin de trouver les synergies et construire ensemble le réseau de laboratoire qui nous permettra de faire face à la prochaine crise sanitaire. Les liens privilégiés et l'étroite collaboration avec les laboratoires sont des facteurs de réussite pour sortir de cette crise. Ils doivent être renforcés pour la gestion des crises à venir. Les rôles et fonctions des centres nationaux de référence en temps de crise doivent être repensés ou précisés. Des solutions doivent être trouvées pour faire face aux situations de pénurie et le maintien d'une qualité élevée doit rester un objectif commun. Les réseaux établis ont permis de communiquer les changements de stratégie, avec comme corollaire une implémenta-

tion rapide des nouveautés. Sans les analyses menées dans les laboratoires, il est plus difficile de mettre en place des mesures individuelles mais aussi de se faire une idée précise de l'évolution de la situation épidémiologique d'une maladie. L'OFSP en profite donc pour remercier les laboratoires pour l'effort constant fourni au cours de la pandémie et se réjouit de pouvoir compter sur un partenaire efficace et flexible. Une nouvelle base a été posée dans la collaboration avec les laboratoires.

Correspondance
michael.bel@bag.admin.ch